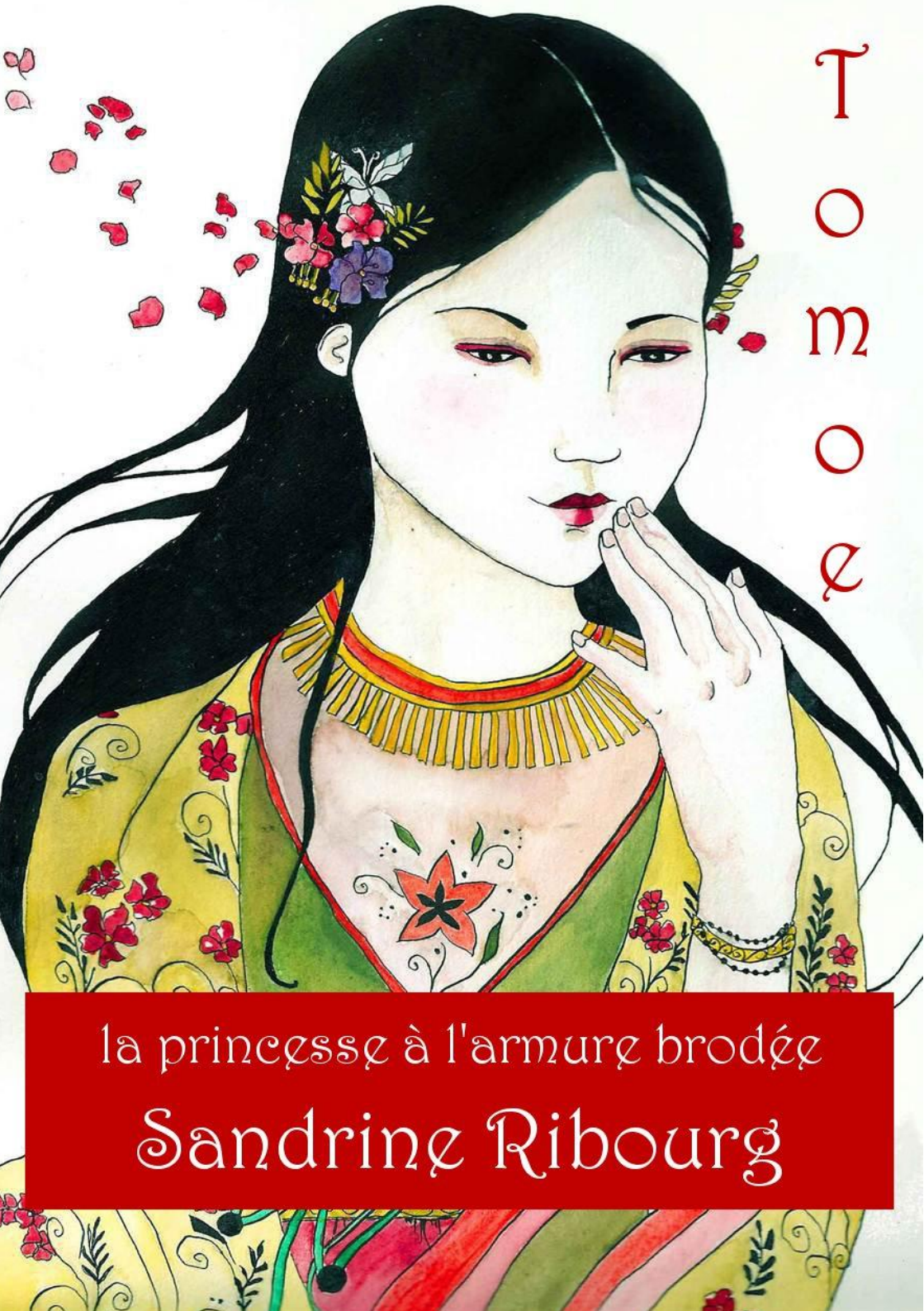

Tomoe
la princesse à l'armure brodée
Sandrine Ribourg

Tomoe, la princesse à l'armure brodée

Il était une fois une princesse en armure brodée. C'était une princesse du nom de Tomoe.

Elle était née parmi le clan des Tsunomae. Les Tsunomae étaient un clan de femmes. Elles portaient en elles le récit des combats ancestraux. Les victoires, les trahisons, les alliances, les interdits.

Les femmes Tsunomae étaient surnommées les femmes loup. Depuis la nuit des temps, elles choisissaient leurs hommes, les servaient jusqu'à leur mort, et amenaient leurs petits dans le monde.

Chaque femme du clan des Tsunomae possédait une armure faite d'une cotte de maille et d'un tablier constitué de sept pans, armure qu'elle confectionnait de ses mains dès son plus jeune âge. Les fils de métal étaient entrelacés de fils de soie et rebrodés de pièces de brocart, les plaquettes de cuir laqué maintenues par des cordelettes de soie tressée.

Vêtues de leurs armures éclatantes, les femmes guerrières du clan des Tsunomae combattaient aux côtés de leurs hommes et les accompagnaient sur tous les champs de bataille. Elles étaient craintes et admirées de leurs compagnons Bushis comme de leurs ennemis.

Les hommes du clan prêtaient à ces épaisses armures de soie et de métal des pouvoirs magiques et les révéraient à l'égal des déités qui veillaient sur le clan. Jour après jour, guidée par les femmes les plus âgées du clan, Tomoe en avait dessiné le motif singulier, y inscrivant ses rêves, ses espoirs, ses questions.

En ce temps-là, le royaume était parcouru de soubresauts et les batailles succédaient aux batailles. Saison après saison, Tomoe combattait vaillamment aux côtés de son homme et de ses compagnons Bushis, revêtue de son armure de soie et de métal. Celle-ci la protégeait de tous les coups, quelles que soient les armes et les stratégies déployées par l'ennemi, et lui permettait de se mouvoir avec souplesse au milieu des combats.

Chaque matin le rituel était le même. Tanao, son compagnon, l'aidait à revêtir l'armure sacrée, intacte malgré la rudesse des coups portés la veille. La cuirasse en place, toute fatigue disparaissait, et un nouveau jour pouvait commencer.

Un matin cependant Tanao s'aperçut qu'un cordon de soie reliant les plaquettes de cuir laqué qui protégeaient le genou avait cédé. Il examina l'armure de Tomoe de plus près. L'entrelac de fils de soie et de métal qui protégeait la poitrine laissait apparaître par endroits le tissu de brocart sous-jacent. Il vit alors que les couleurs si vives et si belles de l'armure de Tomoe avaient perdu leur éclat.

Inquiet, Tanao s'approcha de Tomoe et lui montra les atteintes irréparables. Que pouvaient-ils faire ? Les combats allaient reprendre dans quelques heures. Tomoe le regarda pensivement. Ce qu’elle ressentait confusément depuis quelque temps ne pouvait être tenu caché plus longtemps. Il leur fallait consulter l'Homme-cerf. Il n'y avait pas d'autre choix.

Sans perdre de temps, ils se mirent en route. Ils trouvèrent l'Homme-cerf au fond de l’étroite vallée creusée dans un chaos de roches moussues où il vivait. Les éléments du rituel de divination étaient là, posés près du feu, les carapaces de tortue attendant de recevoir les signes qu’il tracerait au fer rouge lorsque les éléments auraient transmis leur message.

L’Homme-cerf interrogea Tomoe sur ce qui l’amenait. Elle lui montra son armure exsangue et exprima le trouble qui l’habitait chaque matin désormais au moment de la vêtir et de partir pour de nouveaux combats.

L’Homme-cerf plongea une épaisse baguette de métal dans le feu. Une fois chauffée à blanc, il choisit une carapace de tortue et en marqua l’intérieur en six endroits. Puis, il retourna la carapace et examina les fissures qui s’étaient formées.

« L'oracle est clair Tomoe :

Puits vétuste nul oiseau
Fermeture
Vase du puits
On ne s'en nourrit pas
Fraîcheur du puits
Source froide et pure
On s'en nourrit
Ne pas le couvrir
Onde porteuse
Fondamentalement ouvert

« Tu dois purifier la source et suivre une nouvelle voie. Trouve l'onde porteuse. » lui répéta-t-il.

Tomoe reconnut en elle-même que le moment était venu de laisser son armure auprès des siens et de s'engager à la recherche de l'onde. Elle se recueillit longuement afin de découvrir la direction qu'elle devait suivre. Devait-elle s'engager sur le chemin des montagnes ? Traverser la forêt ? Lui fallait-il partir vers le soleil levant ? Ou s'en éloigner ? Démunie, elle resta longuement ainsi, assise sur la pierre douce et luisante, polie par les générations de consultants ? qui s'étaient tenus à cette même place avant elle.

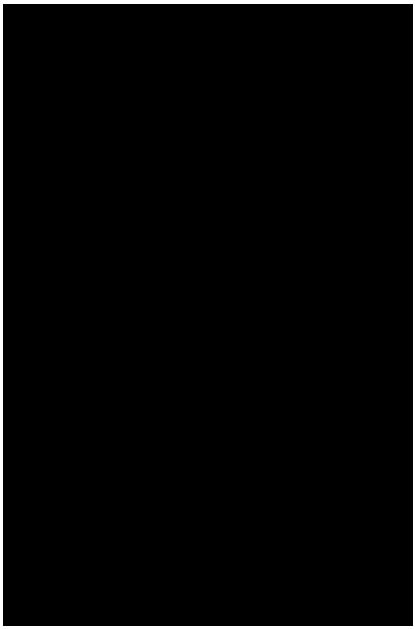
Enfin, un fil ténu la tira de sa méditation. Elle s'approcha d'une grotte qui se trouvait à l'entrée de la vallée. Le sol en était tapissé de sable. Hésitante, elle s'enfonça dans l'obscurité. Passés les premiers mètres, la grotte se transformait en un long couloir étroit. Tomoe décida de suivre le fil de son intuition et de poursuivre sa progression. Elle trébuchait désormais régulièrement sur différents obstacles et ne voyait plus rien. Obstinément, elle continuait. Un jour et une nuit se passèrent ainsi.

Lorsque la faim la tenaillait, elle sortait de sa poche un peu de Tsampa et de beurre qu'elle délayait avec un peu d'eau. Parfois, le découragement la gagnait. Qu'allait-elle trouver en poursuivant ainsi dans le noir ?

Puis elle sentit qu'elle arrivait dans un espace plus vaste que l'étroit boyau qu'elle suivait depuis qu'elle avait quitté la lumière. Sa main, qu'elle tendait devant elle dans le noir, rencontra de la fourrure.

Son mouvement fût immédiatement suivi d'un rugissement. Elle avait réveillé l'ours qui hibernait là depuis le début de l'hiver. Elle resta sans bouger, espérant le voir se rendormir. Mais à son grand étonnement, l'ours lui adressa la parole.

« Que cherches-tu, femme d'humain ? » « Je cherche l'onde porteuse » lui répondit-elle. « Quelle onde, tu ne trouveras aucune onde ici au cœur de la terre ». « Je ne peux t'en dire plus » lui répondit-elle, « je sais que je dois poursuivre dans cette voie, ou je mourrai ». « Folle que tu es, femme d'humain, poursuis ton chemin si tu l'entends ainsi. »



Heureuse de ne pas être davantage inquiétée, Tomoe s'engagea plus avant encore, se demandant comment elle pourrait trouver cette onde, dont même l'ours qui vivait là depuis toujours n'avait jamais entendu parler. Un jour et une nuit encore, elle marcha dans l'obscurité, se nourrissant de Tsampa et d'eau.
Soudain son cœur bondit. Elle apercevait un point luminescent. Et un second encore... Elle avança plus vite, à la rencontre de cette lueur diffuse. Peut-être était-ce là ce qu'elle cherchait.

Arrivée à l'endroit où les lueurs étaient apparues, elle s'aperçut avec consternation qu'elle était entourée de lucioles et que le boyau se séparait. Toujours aucune trace d'onde. Les lucioles tapissaient la branche de droite, celle qui remontait légèrement vers la surface. Elle décida de s'engager vers la gauche et de s'enfoncer plus avant. La voie du cœur pensa-t-elle, légèrement oppressée.

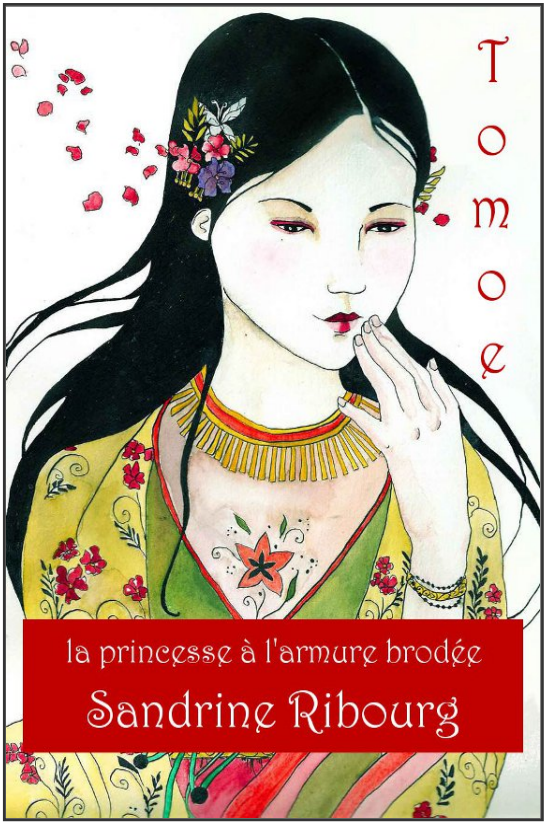
Il ne lui restait plus beaucoup de nourriture, et elle se demandait comment elle allait trouver cette onde porteuse et ce que cela lui apporterait alors. Elle maudit l'obstination qu'elle avait reçue en héritage des femmes de son clan.

Un jour et une nuit se passèrent encore, à avancer au long de ce nouveau boyau, encore plus étroit que le précédent. Il ne lui restait plus de nourriture. Elle délaya sa dernière poignée de Tsampa avec un filet d'eau qu'elle recueillit dans sa tasse de bois le long de la paroi rocheuse.

Découragée, elle s'assit, à l'écoute du fil qui la guidait depuis son entrée dans la caverne. Dans le silence immense qui tapissait les tréfonds de l'obscurité, elle ferma les yeux. Elle imagina ce qu'elle ressentirait quand l'onde l'entourerait. Elle imagina le soleil, le vent sur ses cheveux, l'eau pure et fraîche sur sa peau. Ce qu'elle ressentait était si délicieux. Cela valait le prix de ses longs efforts dans l'obscurité. Elle oscillait doucement, prise par son rêve.

Soudain, elle ouvrit les yeux et vit que tout ce qu'elle avait imaginé l'entourait réellement. Eblouie, elle nageait, nue, dans une eau très pure.
Le soleil caressait son visage. La nature l'environnait, exubérante, emplie de mille bruissements. Elle s'abandonna…

Et plus jamais elle ne revêtit d'armure, même de soie brodée.



N° ISBN: 978-2-7599-0049-7

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris
E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com